

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre XII

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

C H A P I T R E X I I .

Comment diversifier la couleur des Jacintes fleuries. Comment les dessécher.

Après avoir rapporté tous les soins que la culture de la plante des Jacintes exige, il convient d'expliquer, ainsi que je m'y suis engagé, comment on peut diversifier la couleur de ses fleurs, & conserver les tiges fleuries dans le goût des fameuses momies de l'Egypte.

Si magna licet componere parvis.

Exposons d'abord l'ingénieux moyen de relever la blancheur du tein de la Jacinte des Indes, par la légère nuance d'un rouge, qui l'embellissant, surprendra, & la fera, pour ainsi dire, méconnoître des admirateurs, ou pour me servir des termes que Ferrari emploie dans un cas pareil au sujet des

Lys. Si virg
dore pingere

L'Améri

une plante
s'est cepend

Elle est appe

tolaca Am

nefort solar

R. Par. S

rubrum. Pa

Cette pl

dans son p

dans le n

traordina

bien nour

ses branche

à la haute

naît vers

cules qui s

distribuées

tissent en a

des & mol

fan, pren

Lys. *Si virginalem candorem decenti pudore pingere volueris.*

L'Amérique nous a communiqué une plante née dans son sein, & qui s'est cependant naturalisée chez nous. Elle est appelée par les Botanistes *Phytolacca Americana majori fructu*. Tournefort *solanum racemosum indicum*. Fl. R. Par. *Solanum magnum virginianum rubrum*. Part. Theat. 347.

Cette plante vivace de sa nature dans son pays, dure plusieurs années dans le nôtre, si quelque froid extraordinaire ne la tue. Quand elle est bien nourrie, elle se répand en diverses branches ou rameaux qui s'élevént à la hauteur de 7 ou 8 pieds. Il naît vers leurs extrêmités des pédicules qui soutiennent de petites fleurs distribuées en grappe, & qui se convertissent en autant de bayes presque rondes & molles. Ces bayes en mûrissant, prennent une couleur rouge-

brune ; quand elles sont bien mûres , ce qui arrive dans les mois d'Août , de Septembre & d'Octobre , & dure jusqu'aux gelées , on exprime ces bayes pour en avoir le suc ; il est de couleur purpurine , tient du violet , & approche un peu du carmin : voilà le fond de notre teinture ; en voici l'emploi bien simple. On met tremper dans ce suc les tiges des Tubéreuses , & dans un jour ou deux , les fleurs prennent un coloris emprunté de ce suc , ce suc en montant laissé tout le long de la tige des traces de son ascension.

On peut en user de même pour les Jacintes ordinaires : car en ayant eu de simples blanches en automne , je les mis , comme on vient de dire , dans le suc , & elles rougirent fort bien.

C'est-là tout le fin de ce secret , qui , comme on voit , n'est ni fort

DI
 préfixes , m
 qu'en tous
 observations
 la pra
 core.

Si le suc
 myzolacca ,
 ité , ou pos
 en son tem
 le de sa v
 n'est p
 traire délay
 ure manq
 ougira qu
 e seuleme
 donc un m
 liquidité q
 pour produ
 attendre.

Ne pour
 en finiss
 trémérés se
 dans le ph

mystérieux, ni bien pénible. Mais ainsi qu'en tous les autres, il y a des observations à faire, je les indique, & la pratique les éclaircira mieux encore.

Si le suc exprimé des bayes du *phytolacca*, est trop épaissi par sa maturité, ou pour n'avoir pas été employé en son tems, il ne peut monter à cause de sa viscosité, & la Tubéreuse n'en est pas changée: s'il est au contraire délayée avec trop d'eau, la teinture manquera de force, la fleur ne rougira que bien peu, & de la honte seulement de se voir trompée. C'est donc un milieu de consistance & de liquidité que doit avoir la liqueur pour produire les effets qu'on en doit attendre.

Ne pourrois-je pas à cette occasion, & en finissant, observer que les extrémités sont vicieuses; & que si, dans le physique, une température

proportionnée a souvent d'utiles succès : dans le moral une situation moyenne, un juste milieu de conduite, une médiocrité de biens fait la félicité des humains qui connoissent les avantages de cet heureux état, & sçavent en rapporter l'usage à sa véritable fin.

Puisque j'ai marqué comment on colore de rouge les Jacintes blanches, je dirai donc encore aussi qu'on peut rendre blanches les Jacintes bleues. Il ne faut pour cela qu'exposer les fleurs à la fumée du souphre allumé, & si on sçait employer avec adresse cette petite ruse, on diversifiera agréablement les tiges; on laissera dans leur naturel quelques fleurons, & on en décolorera d'autres en total, ou par parties seulement, ces bigarrures procurées aux Jacintes, tandis qu'elles sont sur leur pied, seront admirées par

peux qui ignorent le secret qui le

Pour marquer une sincere envie de contenter tout le monde, disons que l'on se contentera, & en goût des autres, & en se le desirant, & en unes au-delà de quel point on se le tiens, & en lui-même, & en merarius c'est peu d'années

(1) Flora en marge Je memorabilium trecentum littéraire d'histoire en 1749. page Recher les fleurons à M. boug, qui

ceux qui ignoreront la simplicité du secret qui les produit.

Pour marquer à mes lecteurs la sincere envie que j'aurois de les contenter tous autant qu'il m'est possible, disons encore, avant les quitter, & en faveur de ceux à qui le goût des belles Jacintes feroit naître le désir d'en conserver quelques-unes au-delà de leur durée naturelle, de quel moyen ils peuvent se servir. Je le tiens de Ferrari, qui le tenoit lui-même de Jean Rodolphe Camerarius comme une découverte de peu d'années. (1) C'est donc à tort

(1) Flora lib. 4. cap. 2. pag. 433. & en marge Jo. Rodolph. Camerar. *sylloges memorabilium medic. & mirabil. nat. arcan. centur. 9. partie 96. Le journal littéraire d'Italie* imprimé à Amsterdam en 1749. page 638. donne l'invention de sécher les fleurs à M. Monty, d'autres l'attribuent à M. Boeckler Professeur à Strasbourg, qui le décrit en effet dans son

que les Ecrivains postérieurs ont voulu s'arroger l'honneur de l'invention de cet art qui fait en quelque sorte comme revivre après leur mort des fleurs favorites ; car ce n'est pas à une espèce seule que le procédé se borne. En voici le détail.

école d'économie & de campagne, imprimé à Nuremberg en 1678, mais l'honneur de cette invention appartient en propre au Pere *Jean-Baptiste Ferrarius* Jésuite, natif de Sienne, qui en a donné lui-même une description très circonstanciée dans son excellent ouvrage de *florum cultura*, imprimé à Rome en 1623..... Journ. econ. Août 1752.

Qu'il me soit permis d'observer le défaut d'exactitude de cette dernière note à l'égard du P. Ferrari qui n'est point l'inventeur, comme la note précédente le dit, & pour l'année de l'impression de son livre, car le bel exemplaire que j'en ai est de 1633. & non de 1632. si la dernière méprise est pour l'Imprimeur, la première ne prouve-t-elle rien contre l'Editeur : M. Boudet est l'un & l'autre.

Choisissez de
niere, & prêt
encore exacte
pger de tout
& des autres
contenir, ta
meut sécher
& le passer
pour n'em
aussi une
terre, ou
blanc, de
propos. Co
ou caisses
la hauteur
dans laquel
pas les riges
es se rienn
les autres,
indroit.
On rem
même sable
tout. Les q

Choisissez du beau sable pur de riviere, & préférez le blanc; lavez-le encore exactement pour le mieux dégager de toutes les parties terreuses, & des autres immondices qu'il peut contenir, faites-les ensuite parfaitement sécher au soleil ou au four, & le passez avec soin par un tamis pour n'employer que le plus fin, ayez aussi une caisse de bois ou vase de terre, ou ce qui vaut mieux de fer blanc, de la grandeur qu'on juge à propos. Couvrez le fond de ces vases ou caisses d'une couche du sable lavé, à la hauteur de trois ou quatre doigts, dans laquelle vous enfoncerez par le bas les tiges des fleurs, en sorte qu'elles se tiennent droites les unes à côté des autres, sans se toucher par aucun endroit.

On remplit l'entre-deux avec ce même sable distribué également par tout. Les queues étant bien arrêtées,

on continue d'arrêter de même les fleurs qu'on remplit aussi de sable en-dedans , puis on couvre le tout d'une dernière couche de sable épaisse de deux ou trois doigts. Et pour procurer une distribution plus exacte qui assujettisse bien toutes les parties des fleurs dans leur état naturel , afin qu'elles ne se rident point , on agite un peu le vase , prenant garde de n'y rien déplacer.

On met cette caisse ainsi remplie de fleurs & de sable & couverte d'un verre dans un endroit exposé au Soleil s'il est assez vif , ou à son défaut dans un appartement chaud tel qu'un poêle , ou sur une cheminée. On l'y laisse pendant un mois ou cinq semaines , cet état de chaleur est nécessaire & très-propre à pomper l'humidité de la plante , & à pénétrer jusqu'à son intérieur.

Il faut cependant observer que la chaleur

chaleur que prend le sable soit proportionnée à l'opération ; car si elle est trop forte , il est à craindre que les couleurs ne se fanent , si elle ne l'est pas assez , elle est insuffisante à bien dissiper l'humidité qui causeroit la corruption.

Les attentions essentielles pour bien réussir , sont d'employer un sable très sec , fin , & purifié de toute immondice.

Que les fleurs quand on les cueille , aient perdu l'humidité de la rosée & de la pluie , qu'elles ne soient pas encore tout-à-fait épanouies , ou du moins qu'elles ne fassent que de s'épanouir , car quand elles ont déjà été ouvertes pendant un jour ou deux , il est à craindre que les feuilles ne tombent , & qu'on n'y perde ses peines.

Il ne faut pas mettre trop de fleurs dans une même caisse , & la caisse

G

elle-même ne doit pas être bien large, afin que la chaleur puisse y pénétrer des deux côtés. Quant à la longueur, on la lui donnera telle qu'on le jugera à propos.

Quand il ne s'agit que de conserver de petites fleurs, ou une seule, on peut se servir d'un vase de verre de forme convenable, la réussite en sera plus sûre & plus prompte.

Si en retirant les fleurs de la caisse; il s'y trouvoit du sable attaché, on peut l'ôter en les secouant, ou en la vergetant doucement, ou même en les lavant, sans qu'il y ait rien à craindre pour elles, pourvû qu'on ne les laisse pas se trop humecter.

Ces fleurs ainsi préparées & au sortir de la presse, doivent être déposées dans une autre prison si on les veut conserver; c'est ainsi qu'en 1745 Mr. Joseph Monty Académicien de Boulogne fit venir en Février diverses

DES
fleurs renfer-
teilles aussi
peuvent l'été
saison (1)

C'est d'a-
blable que
Libye, &
tiers de l'
corruption
enfeselis
qu'on y v
peser pas q
par un piec
me on éle

(1) Je
1755, page
ne point se
qu'il dir en
de Boulog
pétence d'un
élèves, &
res d'us au
Monty à l'
tence.

fleurs renfermées dans différentes bouteilles aussi belles & aussi vives qu'elles peuvent l'être sur la plante dans leur saison (1)

C'est d'une façon à peu-près semblable que les sables brûlans de la Libye, & ceux de quelques quartiers de l'Égypte, garantissent de la corruption les corps qui s'y trouvent ensevelis, & les dessèchent si bien, qu'on y voit des corps d'homme ne peser pas quatre livres, & les prenant par un pied, on peut les élever, comme on élèveroit un bâton, ainsi que

(1) Journal économique Décembre 1755, page 118. Le Journaliste y paroît ne point sortir de sa prévention, puisqu'il dit en cet endroit que l'Académie de Boulogne réclama de plein droit l'expérience d'un de ses nourrissons ou de ses élèves, & qu'elle donna des éloges sincères dûs au talent & aux recherches de M. Monty à l'occasion de ce fruit à son expérience.

rapporte l'Historien de l'Égypte. (2) Notre sorte d'embaumement facile & sans dépense, a sur l'autre l'avantage, non de conserver simplement le cadavre des fleurs, mais de leur maintenir un reste de beauté qui, au besoin, peut être ranimé jusqu'à un certain degré, en mettant ces fleurs tremper dans de l'eau légèrement dégoûdée.

Ceux qui voudront tenter d'autres moyens de conserver leurs fleurs, peuvent lire le second chapitre du quatrième livre de la Flore du P. Ferrari intitulé : *Florum siccitas vivax & verisimile mendacium*. Je crois que de mon côté j'en ai assez dit pour contenter tout amateur des Jacintes qui veut en élever.

(2) Maillet lit. 7. pag. 251, 282; & let. 18. p. 88.

EXP

P

L A p
Jacgrandes
de sonSes g
tachés d

tés où l

tuyaux

pés plus
fix partiesquefois n
e Sont

plante.

b L'oig
ne devro
garder l